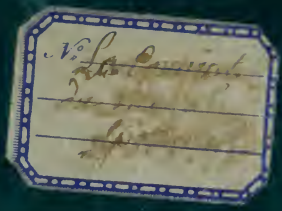

LA CONQUÊTE DU MOGOL

PAR THAMAS KOULI-KAN, ROI DE PERSE, ET SON TRIOMPHE.

SPECTACLE

QUI sera représenté, pour la première fois, au Palais des Tuileries, sur le grand Théâtre de la Salle des Machines, accordée au Sieur Servandoni, Chevalier de l'Ordre de Christ, Peintre & Architecte ordinaire du Roi & de son Académie Royale, premier Architecte Décorateur de S. M. Polonoise, Electeur de Saxe.

Le Dimanche 4 Avril 1756.

Prix 12 sols.

Ce Programe se trouve chez Madame SOUBERA, qui loue aussi les Loges, Cour des Suisses au Palais des Tuileries.

A PARIS,
De l'Imprimerie de J. CHARDON, rue Galande, à la Croix d'or.

M. DCC. LVI.
Avec Approbation & Permission.

LES ENTREPRENEURS de ce Spectacle ont regardé la conquête du Mogol par Thamas Kouli-Kan comme un des sujets les plus susceptibles des differentes beautés que demande ce genre de spectacle, en ce que tout y est Action & Tableau.

Ils ont aussi pensé que cette représentation pourroit être d'autant plus agréable au Public, qu'elle offrira la peinture & le costume d'un païs extrêmement éloigné de nous, & dont la richesse annonce la magnificence.

Pour traiter ce sujet avec plus de vérité, ils ont fait des recherches exactes dans toutes les Bibliothèques & les Cabinets les plus curieux de Paris. M. Duplex, lui-même, a bien voulu leur communiquer des Mémoires sur ce grand Empire, & divers modèles.

Les Entrepreneurs se sont attachés à traiter ce sujet avec toute la richesse & la magnificence qu'il a été possible d'employer.

Pour y parvenir ils ont, de concert avec

M. le Chevalier Servandoni, choisi les Sieurs Guillet, Moulin & Deleuse, qui étoient à l'Opéra, pour composer exécuter les décorations & machines de ce Spectacle; la Musique est de la composition du sieur Alexandre.

LA CONQUÊTE DU MOGOL

PAR THAMAS KOULI-KAN,

ROI DE PERSE,

ET SON TRIOMPHE.

THAMAS KOULI-KAN, après avoir ſoumis le Candahar, qui s'étoit révolté, découvrit que les Aguans avoient été excités à la rébellion & ſoutenus par l'Empereur du Mogol, contre la foi des Traités. Cette inſulte lui inſpira le deſſein de s'en venger, & de porter la guerre au ſein de cet Empire.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un Camp magnifique à la maniere des Perſans. On diſtingue la Tente du Roi, par ſa richeſſe & ſa magnificence. Dans l'éloignement, & ſur une côte ſe découvre la ville de Candahar. Le moment de la Scène eſt au point du jour; des vapeurs s'élevent & ſe diſſipent, & l'Aurore s'annonce par une gradation inſenſible de lumière, & par une Muſique analogue.

LES Officiers Généraux vont prendre les ordres du Roi. Il fait battre la Générale pour paſſer ſes Troupes en revûe. Les Soldats ſe lèvent, prenent les armes, ſe raſſemblent chacun ſous leurs drapeaux, & bordent la haye lorſque le Roi ſort de ſa tente.

Dans ces entrefaites arrive l'Ambaſſadeur du Grand Mogol, accompagné de ſa Cour, & ſuivi d'Eſclaves conduiſant des chevaux chargés de préſens. Le Roi le reçoit à la tête de ſon Armée.

L'Ambaſſadeur propoſe la paix & un nouveau Traité d'alliance entre les deux Nations. Le Roi lui fait réponſe qu'après les dernieres infractions, c'eſt avec ſon Empereur qu'il veut traiter, qu'il va le chercher, & qu'il peut remporter ſes préſens. L'Ambaſſadeur ſe retire ſurpris & confus d'une réponſe ſi fière.

Le Roi paſſe ſon Armée en revûe, fait connoître ſes deſſeins ſur le Mogol, flatte ſes ſoldats & les encourage par l'appas des richeſſes que leur promet cette opulente contrée.

Les Soldats témoignent leur joye & leur empreſſement. L'Armée décampe.

ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente la plaine où coule le fleuve Indus. Sur le bord de ce fleuve on découvre des cabannes de Pâtres & de Pêcheurs. Cette campagne couverte d'arbres, de fruits & d'autres productions du païs, eſt terminée par un lointain.

UNE partie de l'Armée Mogole arrive auprès du fleuve & le borde pour en défendre le paſſage. L'Armée Perſane arrive de l'autre côté & ſe diſpoſe à paſſer le fleuve, tandis qu'avec un Corps de troupes le Roi remonte par des routes ſecretes du côté de la ſource; il paſſe ſans obſtacle & vient fondre ſur l'ennemi, qui, ſaiſi de frayeur, fuit en deſordre. Le Roi commande à une partie de ſes Troupes de pourſuivre les fuyards, qui vont porter l'épouvante juſqu'à Déhly, Capitale de l'Empire, pendant que l'autre paſſe ſur des bateaux. Il diſpoſe enſuite ſon Armée pour la faire marcher vers cette Capitale.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre repréſente la ville de Déhly; & quelques vûes de Jardins; d'un côté on apperçoit une partie d'une grande avenue, qui conduit de Lahor à Déhly. Les fuyards ſurviennent en foule, & annoncent que l'ennemi a paſſé le fleuve & les ſuit de près. Les Mogols garniſſent les retranchemens qui défendent la Ville, & les Pons-levis ſe lèvent. Le Roi arrive avec ſon Armée.

MIRZA MAMOULOUK, Général de l'Armée Mogole, s'avance, ſuivi de quelques Officiers; il vient faire des propoſitions de paix, & offrir des préſens de la part de l'Empereur.

Le Roi le reçoit avec bonté, écoute ſes propoſitions, & convient avec lui des articles du Traité.

Mirza Mamoulouk part enſuite pour rendre compte du ſuccès de ſa négociation à l'Empereur, qui, ſéduit pendant ſon abſence par les conſeils de ſes Eunu-

ques & de ſes courtiſans, deſapprouve le Traité conclu par Mamoulouk, ſous prétexte qu'il a paſſé les bornes de ſes pouvoirs. Alors Mamoulouk eſt cenſé lui dire d'un ton ferme : Empereur livrez donc la bataille avec vos Conſeillers ; puis il part bruſquement pour retourner à l'Armée Perſane. Lorſqu'il eſt devant le Roi, il fait entendre, par ſon geſte, les paroles ſuivantes : » Prince, je vous apporte ma tête, j'a» vois engagé ma parole de faire ratifier » par l'Empereur, mon Maître, le Traité » que j'avois fait en ſon nom, il le refuſe, » diſpoſez de ma vie. «

Le Roi irrité commande qu'on le charge de fers, & donne ordre qu'on attaque les retranchemens & la Ville. Auſſi-tôt un feu conſidérable d'artillerie ſe fait entendre.

Mamoulouk, à qui l'Empereur effrayé a fait dire dans ſa priſon qu'il reconnoît la faute qu'il a faite de ne pas ſuivre ſes ſages conſeils, & que s'il voit encore jour à ſauver ſa Patrie, il peut tout promettre, fait ſupplier le Roi de lui accor-

der un dernier entretien. Le Roi y conſent.

Mamoulouk arrive devant lui & le conjure, les larmes aux yeux, de ſuſpendre, pour un jour ſeulement, l'effet de ſa colère. Après un inſtant de réflexion, le Roi lui fait entendre qu'il lui accorde ſa demande, à condition que ſon Maître viendra ſur le champ ſe mettre en ſa diſpoſition.

L'Empereur vient ſe rendre en effet au pouvoir du Roi, lequel, lui jettant un regard furieux, ordonne par un ſigne de main de l'éloigner de ſa préſence, & de le conduire en lieu ſûr. Il fait enſuite avancer ſon Armée vers les retranchemens, s'en empare, & entre dans la Ville à la tête de ſes Troupes.

ACTE QUATRIEME.

Le Théâtre repréſente l'extérieur, ou l'avant-cour du Palais de l'Empereur, conſtruit en arcades, que les Omrahs, c'eſt-à-dire, les Grands Seigneurs de l'Empire ſont dans l'uſage de décorer, avec de riches étoffes, les jours de Fêtes publiques.

LE Roi arrive en triomphe au bruit des Inſtrumens, monté ſur un Eléphant richement équipé, précédé de ſes Gardes, & ſuivi de ſon Fils & de ſa Cour.

On voit à ſa ſuite l'Empereur, la Princeſſe ſa Fille & les Grands Seigneurs Mogols, chargés de fers. La marche eſt terminée par des Eſclaves, qui conduiſent des chevaux de main richement harnachés, des éléphans armés en guerre, & des chameaux chargés des Tréſors de la Couronne. Le Roi deſcend de ſon éléphant & monte dans ſon palankin.

Le Théâtre change tout-à-coup, & on voit

l'intérieur du Palais, ou la Salle du Conseil appellée le Divan, si remarquable par sa richesse, chaque Empereur s'étant attaché à enrichir ce lieu des choses les plus précieuses. Au milieu est le fameux Trône de Tamerlan, isolé & fermé de quatre côtés par douze colomnes d'or, enrichies d'une quantité considerable de pierreries. Ce Trône est couronné par deux paons, qui, de leurs queuës & de leurs aîles, le couvrent tout entier. Dans l'intérieur de cet édifice est un riche baldaquin.

Le Roi s'avance vers le Trône, y monte, & se fait couronner Empereur du Mogol.

Nadir Ulla Mirza, son Fils, frappé de la beauté de la Fille de l'Empereur, sollicite auprès du Roi sa liberté; elle lui est accordée, mais cette Princesse la refuse, & proteste qu'elle ne l'acceptera que lorsque son Pere & sa Patrie seront libres; elle va ensuite avec le jeune Prince se jetter au pied du Trône, & implorer la clémence du vainqueur.

Dans ces entrefaites arrive Mirza Mamoulouk qui ſe joint à eux pour fléchir le Roi. Touché de leurs prières, il donne la liberté à l'Empereur & à tous les Mogols, faiſant entendre que c'eſt moins à la tendreſſe de ſon fils qu'il accorde cette grace, qu'à l'eſtime particulière qu'il a conçûe pour Mamoulouk; il lui offre l'Empire, mais ce généreux vieillard le refuſe. Le Roi, frappé de cette grandeur d'ame, rend, à ſa ſollicitation, l'Empire à ſon vrai Maître, en l'invitant à ſuivre à l'avenir les conſeils de Mamoulouk.

Le Roi & l'Empereur conſentent à l'union du jeune Prince & de la Princeſſe, & les conduiſent au bruit des Inſtrumens dans un palankin. Ils montent enſuite chacun dans un autre, pour les accompagner aux Jardins de l'Empereur où va ſe donner une Fête.

ACTE CINQUIEME.

Le Théâtre représente les ſuperbes Jardins du Grand Mogol, où les peuples viennent en foule pour voir arriver les nouveaux Epoux. Ces Jardins ſont ornés de fleurs, vaſes, jets d'eau, caſcades, &c. Dans le fond ſont pluſieurs terraſſes en Amphithéâtres, de grands eſcaliers conduiſant ſous une tente magnifique, dreſſée au milieu d'un Arc de Triomphe.

LES nouveaux Epoux, le Roi & l'Empereur viennent ſe placer.

Viennent enſuite les femmes de la Princeſſe, dont les unes portent des corbeilles de fleurs & de parfums, les autres des corbeilles remplies de bijoux.

Les Officiers de la Couronne viennent féliciter les nouveaux Epoux.

La Princeſſe leur fait diſtribuer à tous des préſens magnifiques.

Le Roi, l'Empereur & les Epoux, après avoir reçû les hommages de toute la Cour & des Peuples, deſcendent dans les Jardins.

Alors l'Arc de Triomphe & la Tente disparoissent, & font place à une illumination considérable, & d'un nouveau genre, qui termine la Fête.

Lû & approuvé ce 14 Février 1756.

CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce 26 Février 1756.

BERRYER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3673. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil, du 10 Juillet 1745. A Paris le 27 Février 1756.

DIDOT, Syndic.

DESCRIPTION

DU

SPECTACLE

DE

PANDORE.

INVENTÉ ET EXECUTÉ par le Chevalier SERVANDONI, Peintre & Architecte du Roi, de l'Académie Roïale de Peinture.

Cette Représentation se donnera depuis le 15 de Mars 1739, jusqu'au 6 d'Avril, dans la Salle des Machines, au Palais des Thuilleries. Elle commencera tous les jours à sept heures du soir.

A PARIS,
Chez la Veuve PISSOT, au bout du Pont-Neuf, Quai de Conti, à la Croix d'or.

M. DCC. XXXIX.

DESCRIPTION DU SPECTACLE DE PANDORE.

L'EMPRESSEMENT avec lequel les Amateurs des beaux Arts ont honoré de leur présence la Représentation de saint Pierre de Rome, qui fut donnée l'année derniere ; l'approbation du Public, & les suffrages flateurs des Maîtres de l'Art pour ce Spectacle, étoient un motif trop pressant au Chevalier SERVANDONI d'entreprendre quelque nouvel Ouvrage dans ce genre, pour ne

pas essaïer d'exciter, & de satisfaire encore la curiosité de ceux qui lui ont si libéralement prodigué leurs Eloges.

Sa reconnoissance pour un prix si digne des Travaux d'un homme qui préfére la gloire du succès à l'utilité mercenaire ; sa constante envie de mériter de plus en plus une récompense dont il est si flaté, lui ont fait sentir à lui-même ce qui manquoit dans ce premier Spectacle à l'amusement des Spectateurs. C'est aussi ce qui l'a porté à choisir un Sujet qui pût occuper agréablement pendant un tems assés considérable, & avec une variété capable d'ôter à une longue attention ce qu'elle peut avoir de fatiguant & même d'ennuïeux.

Il a tiré de la Mytologie une idée propre à remplir ses vûës & susceptible de tout ce que la Scene peut offrir de plus composé.

L'ouverture de ce Spectacle se fera par la Représentation du Cahos ; & dès

que les yeux des Spectateurs y auront été amusés quelque tems, cette masse informe s'agitera dans toutes ses parties & se développera au bruit du Tonnerre & au feu des Eclairs.

Chaque Elément prendra la place que la Nature lui a destinée ; le Feu, représenté par des transparens, s'élévera dans la plus haute Région ; l'Air se séparera des Eaux qui formeront les Mers, les Fleuves, les Torrens, pour entourer & arroser la Terre ; & celle-ci, parée d'Arbres, de Fleurs & de Fruits, fera voir une riante image de la Nature naissante, telle que les Poëtes nous la représentent sous le premier Age du Monde.

A peine la Terre se sera embellie de ses diverses productions, que le Ciel s'ouvrira pour admirer son chef-d'œuvre ; alors on découvrira l'Olympe occupé par le Palais de Jupiter, soutenu par des Nuages. Ce Palais est composé de trois Ordres d'Architecture, d'Ordre

Ionique, Corinthien & Compoſite, qui contiennent environ deux cens cinquante Colonnes d'argent.

Toutes ces Colonnes ſont torſes, iſolées & entourées de feſtons qui repréſentent des guirlandes de fleurs, & qui ſont d'or, ainſi que les baſes & chapiteaux; elles ſoutiennent des Arcs qui portent des Galleries avec leurs appuis en baluſtres d'or; les Entablemens, Piedeſtaux, Archinoltes, Corniches & & Voûtes ſont auſſi d'argent enrichis de leurs ornemens d'or. Tous les Panneaux & Compartimens divers de ce vaſte Palais ſont de nacre de perles & ornés de pluſieurs Médaillons repréſentans les divers attributs de Jupiter.

On appercevra dans toutes les Galleries une quantité prodigieuſe de Divinités, toutes ou naturelles, ou de relief, qui formeront une aſſemblée auſſi magnifique qu'elle ſera nombreuſe.

Le Soleil ſur ſon Char, partira du

fond de ce grand Edifice, précédé par Iris portée sur un Arc lumineux de près de huit toises de diametre, sur lequel elle s'élevera jusqu'au sommet du Palais. Jupiter lui-même descendra sur son Trône, accompagné de Junon, de Neptune, de Pluton, d'Hercules & de quelques autres Divinités. En même-tems, on verra arriver de toutes les parties de l'Univers un nombre presque infini de Dieux & de Déesses, entre lesquelles Vénus, suivie de l'Amour & des Graces; Flore, accompagnée des Zéphirs; Mars, avec Bellone & ses Guerriers; Bacchus, entouré de Bacchantes & de Satyres, s'avanceront sur leurs Chars par des mouvemens différens, & formeront une Cour digne de Jupiter.

C'est au milieu de cette céleste Assemblée que Mercure conduira Pandore; elle y recevra des mains de Jupiter la Boëte fatale; elle la rapportera sur la Terre, toujours conduite par Mercure;

elle ouvrira enfin cette Boëte de laquelle tant de maux devoient ſortir pour innonder l'Univers.

En cet inſtant les Cieux s'obſcurciront & ſe déroberont aux yeux des Spectateurs. L'Eſpérance, unique reſſource des Mortels, reſtera ſeule inébranlable au milieu des horreurs qui ſe répandront ſur la Nature entiere. Les Tremblemens de Terre, les Volcans, les Pluïes de feu, les Rochers renverſés, le Tonnerre, les Eclairs & tout ce qui peut ſervir à repréſenter un déſordre univerſel, finiront ce grand Spectacle, qui durera plus d'une heure dans un mouvement continuel.

On a emploïé, pour enrichir & pour animer cette Repréſentation, tout ce que l'Architecture, la Peinture & les Méchaniques ont pû fournir au Sujet qu'on s'étoit propoſé; & l'on croit pouvoir dire, que c'eſt la plus grande Machine qu'on ait encore vûë, & qu'il ſoit

peut-être poſſible de voir en Europe.

On fut contraint l'année derniere, par la réduction des meſures, à retrancher près d'un tiers de la longueur du Théatre ; mais l'événement qu'on repréſente aujourd'hui, laiſſant toute ſorte de liberté à l'imagination, on a été en état de profiter de toute l'étenduë de ce grand Edifice ; enſorte que le lieu de la Scene a près de cent cinquante pieds de long, ſur cent pieds de haut & ſur ſoixante & douze de large. Cet eſpace qui paroîtra immenſe à la vûë, par l'éxacte obſervation des régles de la Perſpective, ſe multipliera encore par le grand nombre de Perſonnages qui ſembleront s'y mouvoir. Toutes les principales Divinités, avec leur ſuite, & tous les Dieux ſecondaires formeront un concours de plus de deux mille Figures de relief, parmi leſquelles il y en aura pluſieurs naturelles ; & ce mélange ingénieux communiquera, pour ainſi di-

re, la vie à tout ce grand Spectacle.

Au reſte, quoiqu'on ait eu principalement en vûë d'amuſer le Public par l'éxécution d'une Machine extrêmement compoſée, & dans laquelle on pût prendre une idée de tout ce que les Méchaniques peuvent prêter à la décoration de nos Théatres; ce Spectacle, cependant, n'eſt pas dénué de la partie eſſentielle qu'on éxige communément du Dramme, je veux dire du ſens Moral. Outre l'attention qu'on a euë pour qu'aucun objet n'y pût bleſſer ni la modeſtie, ni la bienſéance, on peut encore regarder cette Repréſentation comme un Apologue, qui tout muet qu'il eſt aux oreilles des Aſſiſtans, parle aux yeux des Spectateurs le langage de la Raiſon & des Mœurs. Il y a peu de perſonnes qui, même ſans avoir fait une grande lecture des Poëtes, ne connoiſſent la Fable de Prométhée. Voici ce qu'en dit Horace, Ode III. Livre I.

Audax Japeti genus
Ignem fraude malâ gentibus intulit,
Poſt ignem ætheria domo
Subductum, macies & nova febrium
Terris incubuit cohors :
Semotique prius, tarda neceſſitas
Lethi, corripuit gradum.

« Le fils de Japet a eu l'audace de « dérober le feu du Ciel, par une fraude « criminelle ; il en a fait aux hommes un « préſent funeſte ; & depuis ce Vol té- » méraire une foule de maux, les Lan- « gueurs, les Fiévres ſe ſont répanduës « ſur la Terre ; & la Mort autrefois tar- « dive, a précipité ſes pas pour nous ſou- « mettre plutôt à la néceſſité de ſes Loix « redoutables ».

On ſait auſſi que ce fut pour punir la témérité de Prométhée, que Jupiter ordonna à Vulcain de fabriquer la fameuſe Pandore, que les Poëtes ont regardée comme le ſymbole de la Nature même.

Les diverſes perfections qu'elle avoit reçûës des Dieux, comme la Beauté de Vénus, la Sageſſe de Minerve, l'Eloquence de Mercure, les Talens & les Arts d'Apollon, ſont autant d'Allégories qui nous repréſentent les Dons que le Ciel avoit répandus ſur ſon Ouvrage. Les Maladies & les autres maux que Jupiter renferma dans la fatale Boëte qu'il donna à Pandore, & qui ne devoient être funeſtes aux Mortels que par ſa curioſité, ſont une image naturelle de la punition que méritoit l'orgüeilleuſe témérité des premiers hommes.

L'Eſpérance enfin qui reſte ſeule au fond de la Boëte, offre une reſſource aux coupables mêmes, dans la clémence des Dieux qu'ils peuvent encore eſpérer de fléchir.

C'eſt ainſi que la Peinture a mérité qu'on la définît, une Poëſie qui parle aux yeux; & que par l'image des plus

loüables & des plus grandes Actions ; elle partage avec cette Sœur chérie l'honneur d'inſpirer la Vertu.

C'eſt ainſi que ſous le voile des amuſantes Fictions, on a ſouvent établi les plus judicieuſes maximes de la Morale.

C'eſt auſſi ce qui a conduit le Chevalier SERVANDONI dans le choix de ſon Sujet. Il a voulu, en ſuivant le Précepte d'Horace, que les perſonnes les plus graves puſſent être attirées à ſon Spectacle, qu'il a tâché de rendre également agréable & utile.

Centuriæ Seniorum agitant expertia frugis,
Celſi prætereunt auſtera Poëmata Rhamnes ;
Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci.

« Les graves Sénateurs n'approuve- «
ront point vos Piéces, ſi l'on n'en peut «
tirer aucun fruit ; les Chevaliers Ro- «
mains ne les fréquenteront point, ſi «
l'utilité ſeule y régne ; c'eſt ſeulement «

» par un mélange ingénieux de l'utile &
» de l'agréable, que vous parviendrez
» à mériter tous les ſuffrages ».

VEu. Permis d'imprimer. A Paris ce vingt-huitiéme Février mil ſept cent trente-neuf.

HERAULT.